



Pays des Démons

Le théâtre traditionnel chinois à Avignon pour une saison estivale. Première représentation en France d'une compagnie officielle ; puisque le théâtre d'ombres et de mimiques se produisait en France depuis le début du siècle dernier. De surcroît, la compagnie se fit déjà remarquée au Festival d'Avignon en 2012.

Toute l'histoire se déroule sur une île imaginaire, Luo Cha, où vivent des démons. Le héros, Il Ma Ji, suite à un incident de son parcours, tombe en cet endroit où il subit les affres de la torpeurs, en signe d'épreuve. Un tableau sorti de l'imaginaire, saisissant de costumes où le rouge significatif dans la théorie des cinq éléments, incarne le feu, l'été ; cette couleur prédomine la hiérarchie de la tribu pour en signifier le pouvoir exercé cruellement sur ces êtres (toute proportion gardée, bien sûr, puisque la caractéristique de l'hyperbole, y est constamment appliquée). Une forme de purgatoire au cours duquel, Il Ma Ji, devra répondre des raisons de sa présence en cette île. Accentué par une gestuelle symbolique qui traduit l'appartenance populaire, cette histoire se déroule dans une atmosphère de conte qui convient également aux enfants. Inscrite dans les traditions séculaires chinoises, cette merveilleuse scénographie reproduit des thèmes ancestraux, hérités des époques lointaines des empires, symbolisant les cultes d'une Chine encore vivante ! La laideur et la beauté en illustrent l'intrigue qui doit trouver un dénouement en faveur de la raison. L'amour y est évoqué. Théâtre d'ombre illustré par des masques qui incarnent le laid considéré comme synonyme de mal. La beauté n'a guère besoin, de se cachée derrière un masque, si ce n'est pour se préserver des regards mauvais qui pourraient l'enlaidir. Le rythme cadencé par une musique étonnamment moderne répond à la volonté réfléchie de Miao Zhao, le metteur en scène, d'ouvrir son spectacle à une jeunesse majoritaire en Chine, afin qu'elle découvre un patrimoine culturel intact, à peine transposé dans l'aire contemporaine : plusieurs siècles les séparent de la numérisation.

D'emblée, au premiers actes, le spectateur est transporté au temps des dynasties souveraines de la Chine. Envoûté, lui également, par la magie qui s'en dégage, il entre dans l'intrigue de cette histoire très caricaturée, au sens noble du terme, de la superstition chinoise encore influençable dans une immense partie de la Chine. Le voyage est immédiat. On pénètre dans le monde inconnu d'une mythologie légendaire, épousée par les us et coutumes durant des siècles ; dictant parfois une

attitude sociale héritée au fil des générations. Comme nous l'explique Miao Zaho, le metteur en scène :

«les chinois croient fermement encore aux démons que ce soit au cœur des régions rurales de la Chine profonde où se cultivent toujours les traditions, ou bien dans des villages reculés où l'urbanisation se conjugue parfaitement avec le passé. Les gestes expansifs expriment une défiance à l'encontre des démons, lesquels permettent de les repousser, conjurant le sort qu'ils jettent sur leurs victimes.»

Tout au long de ce spectacle incarnant la culture intrinsèque des Chinois successives qui aujourd'hui ont donné cette immense étendue ancrée dans l'économie mondiale concurrentielle, on est imprégné d'une culture à laquelle les Chinois eux-mêmes sont rattachés, soucieux de préserver cette tradition millénaire traduisant, effectivement, les valeurs de leurs ancêtres et aujourd'hui les leurs. Régis avec minutie, les actes successifs de la pièce, ne souffrent d'aucune carence dans son déroulement ponctué par des positions corporelles harmonieuses, indiquant avec concision les parties de l'histoire entrecoupées d'exhaustives explications audiovisuelles. Les places de chaque acteur sont assignées par des attitudes ostensibles ayant une importance dans la signification de l'histoire dont la compréhension se prive de traduction ; puisque les quelques mots échangés entre les antagonistes, le sont en langue vernaculaire chinoise. C'est un fond d'écran animé d'apparitions de pages relatant les différents actes de la pièce qui instruit sur son évolution, en annonçant un résumé à chaque chapitre. Les Chinois, très pragmatiques, ont tout prévu ! Rien ne fait défaut chez eux. Leur culture les astreint d'une manière toute naturelle à anticiper sur l'événement qu'ils créent, comme c'est le cas ici. On sent la pensée de Lao Tseu inscrite encore dans la culture contemporaine, planer au-dessus de ce spectacle vivant.

L'impression qui émane de ce spectacle résiderait également dans le respect qu'il intime sans en imposer une quelconque déférence à l'égard de la valeur qu'il représente au regard des Français, certes, mais de l'Europe où il se trouve être joué, actuellement ; puisque le rapport tissé avec cette Chine culturelle ne peut qu'en favoriser les relations que le Général De Gaulle, en son temps, avait contractées avec Mao, en reconnaissant l'avènement de la nouvelle Chine advenue au cours de cette *longue marche* symbolique !



La troupe « La Chine étincelante. » Théâtre Laurette.

La découpe de la pièce est ordonnée de telle sorte que l'équité entre acteurs est scrupuleusement observée : Cinq femmes et cinq hommes constituent le camp des démons. Il Ma Ji, l'homme étranger représente la victime : seul être contemporain qui se retrouve à une époque incroyablement proche de la nôtre ; ne serait-ce que par cette forme discriminatoire entre deux conceptions physiques élémentaires dans les choix de décision actuels.

La société ne repose t-elle pas sur ce genre d'attitude dans toute la hiérarchie à laquelle sont subordonnée les formes de sélection ? Ainsi cet équilibre tend à restituer une équité et, sans aucun doute à répondre aux règles de Confusius qui stabilisent au centre, la vérité universelle sur les éléments corporels que nous sommes... Les costumes et les accessoires, ici, importants illustrent une symbolique à laquelle la Chine est attachée, comme pour préserver ses valeurs. L'épilogue aura évidemment une fin heureuse en punissant les démons.

Enfin, pour notre humilité, elle aussi légendaire, nous n'oublierons pas de nous rappeler qu'à l'époque de Confusius (V^e siècle avant Jésus-Christ), sous la dynastie des Zhou, les Chinois vivaient dans le raffinement de la soie et de la porcelaine, sous la spiritualité philosophique de Lao Tseu, tandis qu'en Europe, les civilisations n'étaient même pas encore esquissées...

La troupe du Théâtre national de Chine, régie par le ministère de la Culture, est un honneur pour Avignon et un privilège pour son théâtre universel. Le metteur en scène Miao Zhao a fait preuve d'intelligence en conjuguant la modernité avec la culture séculaire de sorte à avoir respecté l'entité de la culture chinoise !

«Pays des Ombres» a été écrit par Weiruo Huang. Au premier plan, à gauche, notre interprète, Zen Zhu, attachée de France, coordinatrice dans nos relations avec la troupe.

13 juillet 2017. Avignon Festival du OFF.

Jean Canal.